

Commentaire du texte de PLINE L'ANCIEN : « Hommage aux arbres »

Ce texte est extrait d'*Histoire naturelle (Naturalis Historia)* de PLINE, dit L'ANCIEN (pour le distinguer de son neveu, Pline le Jeune), homme d'action, politique et militaire, avocat, et aussi homme de science, qui vécut au 1^{er} siècle de notre ère. Sa mort est célèbre, car il périt lors de l'éruption du Vésuve le 24 août 79, asphyxié par les vapeurs, pour s'être trop approché des phénomènes volcaniques qu'il voulait observer (on a d'ailleurs donné le nom de « colonnes pliniennes » aux colonnes de fumée qu'il avait décrites).

L'*Histoire naturelle* est un ouvrage encyclopédique en trente-sept livres, dédié à l'empereur Titus en 77 et édité à titre posthume, décrivant les phénomènes que l'on peut observer dans l'univers. Les livres VIII à XI traitent de la zoologie (animaux terrestres, animaux marins, oiseaux, insectes). Les livres XII à XIX sont consacrés à la botanique et les livres XX à XXVII aux propriétés médicinales des plantes. Le livre XII commence par un hommage rendu aux arbres.

Pour analyser comment, dans l'Antiquité, la science a partie liée avec la religion, nous ferons une explication linéaire de ce court extrait.

Dès le premier paragraphe, de nombreux mots caractérisent l'utilité des arbres pour les êtres humains. On relève : *beneficia* (les dons), *summum munus* (le suprême présent), *hinc primum alimenta* (c'est l'arbre qui lui fournit les premiers aliments), *harum fronde mollior specus* (c'est son feuillage qui rendit sa caverne plus moelleuse) *libro vestis* (c'est de son écorce qu'il se vêtit). La dernière phrase, sans verbe en latin, montre une accumulation stylistique de noms et de pronoms - accumulation qui indique l'abondance des bienfaits dus aux arbres.

La multiplicité des usages concerne la nourriture et la protection que procurent ceux-ci. Il est également intéressant de constater que le mot *liber*, qui désigne l'écorce, a donné en français le mot "livre", car l'écorce des arbres fut l'un des premiers supports de l'écriture ! Ces dons ont été octroyés à l'homme par une puissance divine, comme le montre l'expression *munus homini datum*. Comme Lucrèce et Sénèque, Pline croit au pouvoir bienveillant de la Nature pour l'Homme, et en un esprit qui imprègne le monde.

Après une brève coupure du texte, le deuxième paragraphe confirme la notion de "cadeau" divin. Le champ lexical de la religion est très vaste : *numinum templa* (les temples des divinités), *prisco ritu* (selon le rite antique), *deo dicant* (consacrent à un dieu), *adoramus* (nous inspirant vénération),

numinibus suis dicata perpetuo (toujours comme dédiées à certaines divinités), *Jovi, Apollini, Minervae, Veneri, Herculi, Silvanos Faunosque, dearum genera ac sua numina* (Jupiter, Apollon, Minerve, Vénus, Hercule, des Sylvains, des Faunes, diverses sortes de déesses, et des divinités propres).

La mythologie gréco-latine associe, en effet, à chaque arbre une divinité. L'attribut de Jupiter est *aesculus* le chêne (et à Rome il y avait un chêne sacré sur le Capitole) ; celui de Minerve est *olea* l'olivier, souvenir de la querelle entre Athéna et Poséidon pour la possession de l'Attique (la déesse l'emporta, ayant donné cet arbre essentiel à l'économie du peuple athénien, alors que le dieu avait fait jaillir une source d'eau salée, en frappant le sol de l'Acropole). L'attribut de Vénus est *myrtus* le myrte, tandis que celui d'Hercule est *populus* le peuplier. On considère également comme divinité une nymphe : ici Daphné, poursuivie par Apollon, est métamorphosée en laurier (cf. *Les Métamorphoses* du poète Ovide), c'est pourquoi l'attribut d'Apollon est *laurus*, et la récompense aux Jeux Pythiques de Delphes une couronne de lauriers.

Ce qui donne aux arbres et aux forêts leur caractère sacré, c'est qu'ils ont été les premiers refuges des hommes, qui leur doivent ainsi gîte, vêtements et nourriture. Le caractère symbolique des arbres est apparu très tôt, d'où les diverses essences consacrées aux dieux. On peut encore ajouter l'atmosphère particulièrement silencieuse, l'ombre mystérieuse, la vie intérieure qui se dégage des forêts et fait éprouver aux hommes le sentiment du sacré (qu'on retrouve chez Ronsard dans son "Ode à la forêt de Gastine", et chez Baudelaire dans le poème "Obsession" in *Les Fleurs du Mal*).

Cependant, la dernière phrase du texte montre que Pline prend ses distances avec certaines croyances de son époque. Alors qu'il ne semble pas mettre en doute la consécration de certains arbres à des grands dieux (ton grave, emploi de *adoramus*), il est ironique face aux divinités secondaires, telles que les Sylvains ou les Faunes et d'autres dieux qu'il ne cite pas en détail. Il dit que ces divinités apparaissent comme "tombées du ciel" (*tamquam e caelo*), et que les hommes les ont créées pour en peupler les forêts ; il semble donc les considérer plus comme de la superstition que comme de la religion. L'expression *Quin et* (bien plus) renforce le registre ironique.

En conclusion, nous pouvons mesurer le souci de Pline l'Ancien de rendre compte à la fois de faits scientifiques et d'interprétations populaires - ce qui montre sa curiosité et son honnêteté intellectuelles, qualités précieuses pour un homme de science.

Notre esprit moderne peut critiquer la relation des faits par Pline, mais son texte relève davantage de l'exercice littéraire de registre épideictique - comme le fait Lucrèce qui rend hommage à la déesse Vénus au début du *De natura rerum* - que de l'écriture didactique d'un traité de botanique. Cependant, c'est ce qui sera élaboré après ce passage introductif.